ARENA

ACTUALITES DE LA RECHERCHE A L'ENSFEA

Juin 2021, n°7, La recherche à l'ENSFEA face aux transitions en cours.

Édito

Malgré la période d'éloignement physique qui contraint les échanges directs, les activités scientifiques des chercheur.es de l'ENSFEA se poursuivent dans une belle dynamique. La production et le partage des savoirs, qu'ils soient scientifiques, didactiques ou professionnels, restent notre priorité pour accompagner les différents acteurs (les professionnels de l'agriculture, les enseignants, les professions intermédiaires) dans les transitions en cours. Ce numéro 7 de la newsletter ARENA vous en propose un aperçu au travers de projets qui commencent, de bilan de projets qui se terminent, d'article publié ou encore de thèse qui débute. Quelques actualités complètent ce panorama.
Nous accueillons un nouveau Directeur à l'ENSFEA, Damien Trémeau, qui a à cœur de favoriser le développement de notre politique scientifique et la synergie de nos recherches et de nos partenariats.

Bonne lecture !

Cécile Gardiès
Directrice de la Recherche, ENSFEA

SOMMAIRE

2 **PROJET QUI DÉBUTE**
Solution pour l'intégration durable des réfugiés en milieu rural (SOLID'R)

4 **PROJETS QUI SE TERMINENT**
- *SUNRISE. Le tournesol : une culture pour répondre aux défis agricoles émergents*
- *AGREENCAMP. Les MOOCS en agrosciences : analyse de situations d'enseignement-apprentissage*

8 **ARTICLE PUBLIÉ**
Analyse des représentations sociales des enseignants. es du « produire autrement » vis-à-vis des directives ministérielles

11 **PORTRAIT DE NATHALIE GOUZI**
L'évaluation sans note et ses effets

12 **ACTUALITÉS**

Chiffres clés en 2021

- **6 unités de recherche** (AGIR, EDB, EFTS, IRIT, LEREPS, LISST)
- **30 enseignants-chercheurs, 1 ingénieur de recherche, 3 personnes en appui**
- **5 écoles doctorales en partenariat avec l'ENSFEA**
- **26 doctorants**
- **11 encadrants** (6 PR, 5 MCF avec HDR)
- **1 co-tutelle de thèse**

PROJET QUI DÉBUTE

Solution pour l'intégration durable des réfugiés en milieu rural (SOLID'R).

Agnès Terrieux et Mohamed Gafsi (LISST - Dynamiques Rurales)

Le LISST-Dynamiques Rurales est engagé pour trois ans dans un nouveau programme de recherche. **SOLID'R : SOLution pour l'Intégration Durable des réfugiés en milieu Rural.**

Partant des constats que :

- la main-d'œuvre agricole vient à manquer, en raison de l'âge élevé des exploitants (plus de la moitié a plus de 50 ans) comme des difficultés à recruter des salariés agricoles (en Occitanie en 2019, 20 % des intentions d'embauche relèvent de l'activité agricole et agroalimentaire et une embauche sur trois n'a pas lieu),
- la démographie des territoires ruraux s'accompagne du développement des emplois dans les filières des services, notamment des services aux personnes,
- de nombreuses personnes réfugiées sont porteuses d'expériences et de compétences professionnelles acquises antérieurement en milieu rural et agricole,

Projet SOLID'R
2020-2023

- **Coordinateur : FR CIVAM**
- **Budget global : 827 916 €**
- **Financement : le plan d'investissement dans les compétences, porté par le Ministère du travail et le Conseil régional d'Occitanie.**

La Fédération Régionale des Centres d'initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural d'Occitanie (FR CIVAM) a réuni un consortium pour répondre à un appel d'offres du Ministère du Travail pour faciliter l'accueil et l'insertion de personnes réfugiées dans les territoires ruraux par un travail d'orientation et d'insertion professionnelle, mettant à contribution les métiers de l'agriculture et des services.

Ce consortium est donc composé de la FR CIVAM Occitanie, le Centre Frantz Fanon (centre de ressources régional pour le soutien psychologique aux réfugiés et leur orientation professionnelle), le Réseau Mobilité Inclusive Occitanie (Mob'in) pour aider à une meilleure mobilité (condition de succès à l'insertion en milieu rural), le Réseau des centres de formation professionnelle et de promotion agricole d'Occitanie (CFPPA), le Greta de Lozère et l'ENSFEA de Toulouse (LISST-Dynamiques Rurales).

Rencontre de réfugiés avec le Président du Conseil Départementale du Tarn, M. Ramon.

© Revue Trans rural initiatives

>>

Notre action consistera en un appui à la conception d'enquêtes permettant d'évaluer les besoins des territoires de l'expérimentation, d'améliorer la connaissance des publics en termes de compétences avérées et de besoins en formation pour la détermination de parcours de formation.

Nous nous intéresserons aussi aux **questions de revitalisation agricole et de développement rural liées à l'accueil et l'insertion de populations migrantes.**

© Revue Trans rural initiatives

Foyer du Segala.

Dans le cadre de ce projet, nous porterons aussi **un regard particulier sur l'intégration des femmes réfugiées dans les territoires ruraux.** En effet, une étude que nous avions menée en 2014-2015 sur les métiers agricoles (CASDAR CARMA[1]) montre que les femmes en raison d'une articulation complexe des temps professionnels et familiaux et d'une autre représentation des métiers peuvent contribuer au renouvellement des approches et être source d'innovation dans les usages, dans les pratiques et dans le lien au territoire.

Le programme se déroulera dans quatre territoires de la Région d'Occitanie : Limouxin (Aude), Tarn-et-Garonne, Comminges (Haute-Garonne) et Lozère.

Dans un premier temps, nous travaillerons sur les besoins en emploi des territoires et à une meilleure connaissance des représentations qu'ont les personnes réfugiées du monde rural, ainsi que de leurs trajectoires et leurs compétences. Nous abordons dans un deuxième temps les conditions de réussite d'une expérimentation sociale par des agriculteurs (et le réseau CIVAM) et son impact sur les dynamiques locales des territoires ruraux. Dans le cadre de ce programme, nous conduisons la première année deux stages d'étudiants de Master 2 qui portent respectivement sur (i) les caractérisations des structures d'emploi dans deux des quatre territoires de l'étude et (ii) la connaissance des publics de réfugiés concernés par les projets de formations.

1. PROJET CARMA : Contribution des Agricultrices au Renouvellement des Métiers Agricoles (2014-2015).
Projet réalisé avec l'appui financier du compte d'affectation spéciale « Développement Agricole et Rural » du ministère de l'Agriculture, dans le cadre d'une action d'accompagnement. Partenaires du projet : Association pour Favoriser l'Intégration Professionnelle Bretagne, Interafocg, Gaec et Société, FRCIVAM Languedoc Roussillon, FRCIVAM PACA, WECF, CFPPA Carmejane, ENSFEA (ex-ENFA Toulouse).

PROJET QUI SE TERMINE

SUNRISE. Le tournesol : une culture pour répondre aux défis agricoles émergents ?

Nicola Gallai et Jean-Pierre Del Corso (UMR LEREPS)

Le projet interdisciplinaire SUNRISE (www.sunrise-project.fr) a été coordonné par Nicolas Langlade de l'Unité Mixte de Recherche "Interactions Plantes-Microorganismes" (UMR LIPM, INRAE Toulouse) pour une durée de 8 années. Ce projet a rassemblé 9 laboratoires publics et 7 entreprises. **Il avait pour but de stimuler le progrès génétique et d'améliorer la production d'huile issue de la culture d'hybrides de tournesol (Helianthus annuus) en condition de disponibilité réduite en eau.** Il a été initié au moment où la production française de graines oléagineuses devait faire face à une demande croissante au cours des trente prochaines années, du fait à la fois de l'augmentation de la consommation alimentaire des pays émergents, du développement des biocarburants et des besoins de la chimie. **Le tournesol représente en effet une source renouvelable majeure pour l'alimentation humaine et animale et l'énergie verte.**

Ce projet a permis le développement de connaissances pour une meilleure valorisation de la diversité génétique du tournesol. Les chercheurs ont notamment identifié les gènes et leur organisation en réseaux qui influent sur la stabilité de la production. Ils ont également isolé au sein des ressources génétiques cultivées et sauvages les allèles d'intérêt pour l'amélioration génétique.

Il comportait un volet Sciences Humaines et Sociales centré sur la problématique des déterminants du choix stratégique des nouvelles variétés de tournesol. Les travaux conduits dans ce volet sont partis du constat que ces déterminants étaient multiples et souvent en interaction.

Trois approches ont été privilégiées :

- Macro-économique : étude de l'impact des politiques publiques, des marchés et des problèmes de changements globaux sur la production de tournesol.
- Méso-économique : analyse de l'influence de l'organisation de la filière du tournesol sur les choix stratégiques des acteurs de la filière.
- Micro-économique : examen des déterminants techniques, agronomiques et environnementaux à l'échelle de l'exploitation agricole.

SUNRISE en bref 2012-2020

SUNRISE
UNE CULTURE POUR LE FUTUR

- **Budget sur 8 ans :** 21,6 M€ (dont 7 M € de l'ANR)
- **Partenaires scientifiques :** Laboratoire des Interactions Plantes-Microrganismes (LIPM) ; Agroécologie, Innovations et Territoires (AGIR) ; Mathématiques et Informatique Appliquées de Toulouse (MIAT) ; Centre National de Ressources Génomiques Végétales (CNRGV) ; Etude du polymorphisme des génomes végétaux (ERGV) ; Génétique végétale (GV) ; Biologie du Fruit et Pathologie (BFP) ; Physiologie Cellulaire et Moléculaire des Plantes (PCMP) ; Laboratoire d'Etude et de Recherche sur l'Economie, les Politiques et les Systèmes sociaux (LEREPS)
- **Partenaires socio-économiques :** TERRES INOVIA : Centre Technique Interprofessionnel des Oléagineux et du Chanvre ; BIOGEMMA : Filiale des groupes coopératifs LIMAGRAIN et EURALIS, de la société RAGT, de SOFIPROTEOL et d'UNIGRAINS ; CAUSSADE Semences ; MAISADOUR Semences ; RAGT 2n ; SOLTIS : Filiale de recherche "tournesol" des groupes coopératifs LIMAGRAIN et EURALIS ; Syngenta.

>>

Les chercheurs du LEREPS, principalement de l'ENSFEA, se sont focalisés sur les approches méso-économiques et microéconomiques. Ils ont examiné l'influence de déterminants écologiques, techniques, organisationnels et politiques en lien avec la problématique du changement climatique. L'étude de ces déterminants au choix du tournesol est une étape complémentaire à celle plus technique de la création de nouvelles variétés de tournesol. En effet, pour se diffuser sur une grande échelle les innovations variétales doivent répondre aux besoins des agriculteurs. Aussi était-il essentiel d'identifier ces besoins et les raisons qui amèneraient les agriculteurs à adopter de nouvelles variétés de tournesol.

Photo tournesol (source : http://images.4ever.eu)

D'abord, les déterminants écologiques, plus précisément les interactions entre la plante de tournesol et les insectes pollinisateurs, ont été au centre de l'attention. Cette entrée a semblé capitale car le déclin de ces insectes est de nature à affecter la reproduction et à l'hybridation des semences de tournesol. A l'aide d'un modèle économique, les chercheurs ont simulé la durabilité de ces interactions dans différents scénarios incluant des variations de pratiques agricoles, d'aides publiques et d'utilisation de pesticides. La modélisation réalisée montre que les scénarios les plus intéressants sont ceux où les agriculteurs réduisent l'utilisation de pesticides. L'augmentation de la population des insectes pollinisateurs qui en résulte permet de limiter la perte de rendement consécutive à l'abandon de l'utilisation d'intrants chimiques et de diminuer les coûts marginaux de l'exploitant.

Ensuite, ce sont les déterminants techniques, organisationnels, politiques et changement climatique qui ont été pris en compte dans les analyses. Pour cela, l'équipe a enquêté auprès d'acteurs de la filière tournesol en France, Hongrie et Bulgarie. La filière s'organise autour de semenciers, d'agriculteurs, de coopératives, de conseillers agricoles, des distributeurs, mais aussi d'instituts de recherches et techniques. En France, les résultats suggèrent que, bien que les agriculteurs soient intéressés par les potentialités d'un tournesol rustique permettant de mieux faire face aux conditions de sécheresse, ils doutent que le tournesol puisse devenir à terme une culture économiquement viable. Il en résulte un manque de motivation pour cette culture. Celle-ci est avant utilisée à des fins de diversification des rotations culturales. La stratégie commerciale des groupes semenciers ne peut que conforter ce positionnement des agriculteurs vis-à-vis du tournesol. En effet, bien que menant des activités de Recherche et Développement en France, en raison d'un environnement institutionnel favorable, les semenciers se concentrent davantage sur les marchés d'Europe centrale et orientale comme la Bulgarie et la Hongrie où les surfaces dédiées à la culture du tournesol sont nettement plus importantes qu'en France. Cette stratégie commerciale des groupes semenciers entrave ainsi le développement de variétés bien adaptées aux conditions de culture locales et aptes par ce biais à répondre aux besoins spécifiques des agriculteurs français.

- **Kleftodimos, G.** *Economic valuation of bees' pollination services in arable crop farms: the role of Public Policy regulations towards the provision of pollination services.* Thèse de doctorat soutenue en décembre 2020. Université Fédérale de Toulouse.
- **Akimowicz, M., Del Corso, J-P., Gallai, N., & Képhaliacos, C. (2021).** Adopt to Adapt ? Farmers' Varietal Innovation Adoption in a Context of Climate Change. The Case of Sunflower Hybrids in France. *Journal of Cleaner Production, 279: 123,654.* https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2020.123654

PROJET QUI SE TERMINE

AGREENCAMP. Les MOOC en agrosciences : Analyse de situations d'enseignement-apprentissage.

Laurent Fauré (UMR EFTS)

AgreenCamp est un projet financé par l'ANR d'une durée de 4 ans qui s'est terminé en décembre 2020. **Il visait à mobiliser des chercheurs et enseignants-chercheurs français, reconnus par leurs pairs dans le champ scientifique des agrosciences, pour produire des modules de formation numérique très innovants dans leur conception et leur gestion.** Ce projet porté par l'Institut Agronomique, Vétérinaire et Forestier de France (IAVFF) réunissait les établissements publics français de recherche et d'enseignement supérieur dans le champ des agrosciences.
Dans le cadre de ce projet, 14 modules de formation, pour un équivalent d'environ 500 heures de formation, ont été conçus dans cinq thématiques, correspondant à des domaines scientifiques à fort enjeu pour répondre aux défis actuels des secteurs agricoles et agroalimentaires : les relations eau-agriculture dans les territoires, l'agroécologie, l'épidémiologie en santé animale, l'agroalimentaire, ou encore le management stratégique des entreprises agricoles.

Les objectifs généraux du projet Agreencamp étaient les suivants :

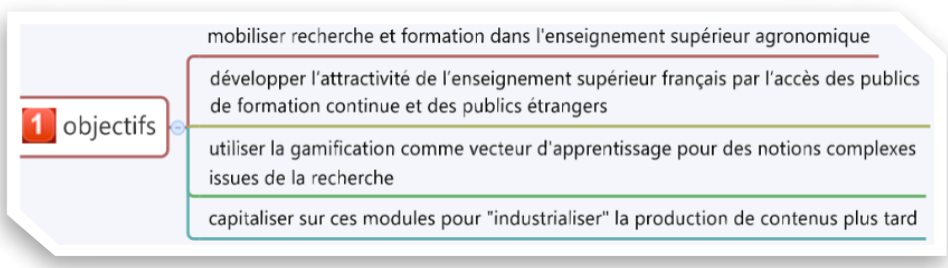


Figure 1 : Les principaux objectifs du projet ANR AgreenCamp

Ce projet s'est inscrit dans le développement d'une Université numérique française en agrosciences visant à mobiliser les résultats des recherches les plus avancées afin de les rendre accessibles à la diversité des apprenants de l'enseignement supérieur agronomique et vétérinaire en France et dans le Monde.

Un accompagnement du projet par deux équipes de chercheurs en sciences de l'éducation et de la formation (« Éducation, Formation, Travail, Savoirs » et « Formation et Apprentissages Professionnels ») **a été mis en place afin de favoriser une véritable transformation des dispositifs et des pratiques de formation dans l'enseignement supérieur.** AgreenCamp a ainsi permis à la fois de capitaliser l'expérience du projet, au profit de l'ensemble de la communauté des enseignants et des chercheurs, et d'accompagner toute la communauté d'auteurs potentiels vers une capacité collective à développer l'enseignement numérique à court et moyen terme.

Deux missions principales ont été affectées à la recherche en éducation :
- une mission de conseil-formation des collectifs d'auteurs des modules,
- une mission d'observation et de recueil d'éléments empiriques de recherche sur les modules de formation créés pendant le projet.

Notre contribution se situe dans cette deuxième mission où nous avons investigué plusieurs modules élaborés dans une première phase du projet AgreenCamp. Plus précisément, notre étude était centrée sur une évaluation des apprentissages dans le cadre de dispositifs d'enseignement numérique à distance. Elle visait à comprendre les usages de ces dispositifs et l'appréhension des savoirs pour évaluer les processus d'apprentissage.

>>

Nous proposons de rendre compte de l'évaluation du module « Terreau&Co » mis à la disposition des étudiants (https://lms.agreenium.fr/enrol/index.php?id=12), un module hybride comprenant un MOOC et des enseignements en présentiels afin d'identifier le rôle de la médiation numérique dans les apprentissages. Cette étude a fait l'objet d'un rapport de recherche diffusé (Monographie TerrEau&CO VF (projets.app)).

Nous pouvons citer quelques-uns des résultats produits.

À partir des données issues de questionnaires et des données statistiques issues de la plateforme hébergeant le MOOC, nous avons par exemple montré que ce module peut être qualifié de **dispositif hybride car il agence des contenus entre eux de manière complexe dans un but précis d'apprentissage.** Il met en œuvre une forte médiatisation des savoirs qui vise différents modes d'appropriation.
Dans la partie MOOC, nous avons relevé très peu d'interactions à distance, ce qui peut s'expliquer par les activités complémentaires en présence qui elles, permettent des **transactions sur les objets de savoir** comme nous avons pu l'observer. Les statistiques d'usage des différentes parties du module de formation mettent également en évidence que **les deux modules les plus suivis sont ceux qui se déroulent en groupe qui apparaissent être plus concrets, pratiques et permettant l'appropriation rapide de méthodes et d'outils.** On peut percevoir ici une différence dans le suivi réel des différentes parties.

Nous avons réalisé une cartographie des savoirs en jeu à partir de l'analyse des différentes leçons du MOOC. Une analyse du milieu didactique s'appuyant sur les traces numériques des activités produites par les acteurs permet d'appréhender les conditions d'un espace de significations partagées pour comprendre comment les savoirs circulent. Cette analyse qualitative montre que **des processus de médiation sont déployées** dans ce dispositif, appréhendés à la fois dans des dimensions langagières perçues dans les modes de textualisation et de médiatisation des savoirs, des dimensions techniques dans l'agencement de la plateforme numérique et des dimensions symboliques notamment au travers de l'identification à un groupe social perceptibles dans les collaborations. Nous avons identifié **la présence d'espaces où les savoirs peuvent être partagés** notamment dans la manipulation, la récriture, l'enrichissement des informations par les étudiants pouvant être des indices de construction de nouvelles connaissances.
L'hybridation de ce dispositif oriente les modes d'apprentissage. A distance, l'apprentissage est très individuel alors qu'en présence, il est collaboratif, ce qui différencie aussi l'action didactique des enseignants, avec une maîtrise du temps et une responsabilité plus haute dans l'avancée des savoirs côté enseignant lorsqu'il s'agit d'un dispositif de formation à distance, alors qu'elle est plus partagée entre enseignants et étudiants en présentiel.

Nous avons montré que **l'usage de techniques didactiques dans un dispositif de formation à distance est davantage centré sur la définition et l'institutionnalisation des savoirs alors qu'en présentiel, il est plus centré sur la régulation.** Globalement, les résultats montrent que **c'est l'hybridation du dispositif qui concourt le plus ici à l'apprentissage de nouveaux savoirs.**

En Savoir +

Toute la documentation du projet et son bilan :
https://agreenium.projets.app/projects/ugchb7c6/ressources

ARTICLE PUBLIÉ

Analyse des représentations sociales des enseignants.es du « produire autrement » vis-à-vis des directives ministérielles, *Éducation Relative à l'Environnement : Regards - Recherches - Réflexions, 15(2).*

Asloum, N. (UMR EFTS) et Bedoussac, L. (UMR AGIR).

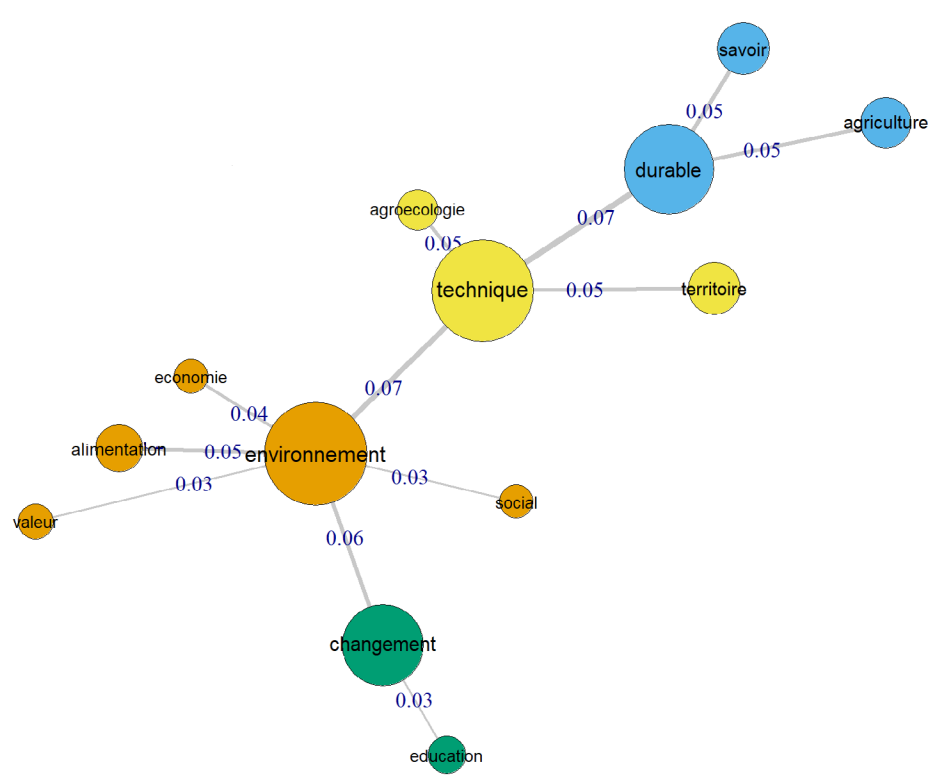
https://journals.openedition.org/ere/5788

À travers l'expression « enseigner à produire autrement », le projet agro-écologique engage l'enseignement agricole français sur la voie de transitions écologiques, pédagogiques et éducatives. Face à ces directives, les enseignants.es se heurtent à diverses difficultés, notamment dans la définition des concepts à mobiliser qui impliquent des savoirs de références pluriels, incertains et parfois controversés. Notre étude, visait donc à identifier les représentations des enseignants.es. du « produire autrement » sur la base d'une série d'évocations libres et hiérarchisées (Abric, 2005).

Ces évocations ont été collectées auprès de 340 enseignants.es lors de leur formation professionnelle en trois phases : (Activité 1) un recueil individuel des trois mots définissant la notion de « produire autrement », (Activité 2) un travail en groupe pluri-disciplinaire devant se mettre d'accord sur six mots-clés et (Activité 3) une phase de vote où chaque enseignant.e devait répartir cinq votes parmi les notions retenues lors de l'activité 2.

L'analyse lexicale faite à l'issue de l'activité 1 montre que les enseignants.es partagent au départ une vision du « produire autrement » avant tout technique et environnementale *(Voir Figure)*.

Activité 1



À l'issue de l'activité 3, nous constatons que la notion de technique est moins prégnante alors que la notion de changement devient centrale avec également une place forte donnée au terme éducation *(Voir Figure)*.

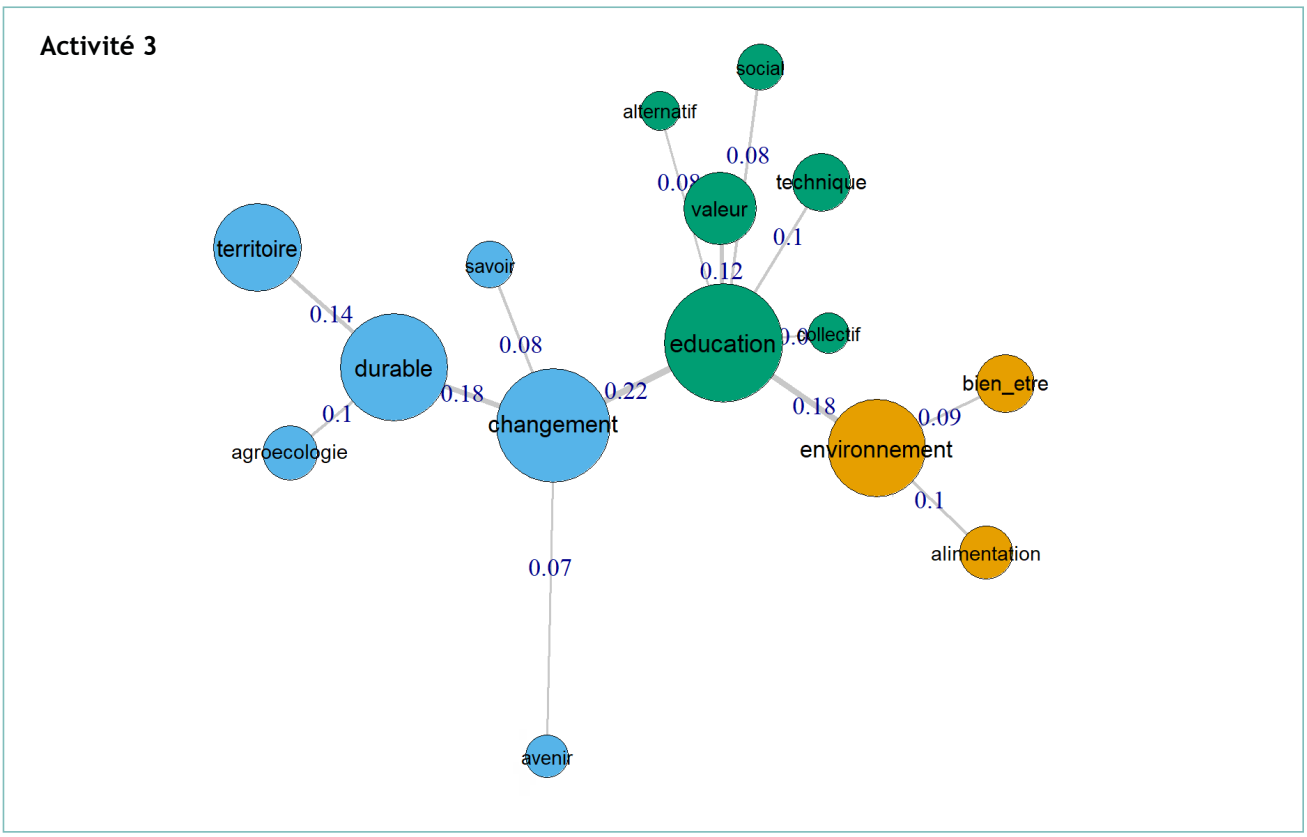


Figure : Analyse de similitudes de la représentation individuelle du « produire autrement » obtenue lors de l'activité 1 et lors de l'activité 3 pour l'ensemble de la population (n=340). La taille des disques est proportionnelle au nombre d'occurrences. Un ensemble de disques de même couleur forme une communauté. Les nombres bleus sur les droites reliant deux disques correspondent aux taux de concurrence.

Ces résultats témoignent d'une modification des représentations initiales du « produire autrement », permise par les échanges entre enseignants.es lors de l'activité 2. Ainsi, la représentation finale des enseignants.es peut être résumée comme un « changement durable pour l'environnement par l'éducation et la prise en compte des territoires » témoignant d'une vision élargie et plus englobante et suggérant une projection des enseignants.es dans leur mission d'enseignement.

En mobilisant la théorie des représentations sociales, les résultats de notre étude montrent que celles-ci évoluent et s'enrichissent par des échanges entre pairs et confirme la nécessité de sensibiliser les enseignants.es à la réflexion sur les fondements de ces changements programmés en intégrant une analyse sociale et épistémologique des savoirs en jeu.

PORTRAIT DE NATHALIE GOUZI

L'évaluation sans note et ses effets.

Nathalie Gouzi, doctorante en sciences de l'éducation et de la formation (UMR EFTS).

SF : Bonjour Nathalie Gouzi. Pouvez-vous vous présenter ? Quel a été votre parcours avant de démarrer ce doctorat.

NG : Doctorante en première année, à l'UMR EFTS sous la direction de Nicolas Hervé et de Christine Ducamp, je suis également enseignante au lycée agricole public de l'Orne à Sées (61), après avoir été étudiante à l'Université de Caen, puis de Rennes, en droit de l'environnement, après un détour par la sociologie. Co-animatrice d'un projet d'évaluation sans note en BTSA Gestion et Protection de la Nature (GPN), dans l'établissement où j'enseigne, j'ai eu l'occasion de suivre une formation en Master MEEF à l'ENSFEA, en Validation des Acquis Professionnels, sous la direction de Christine Ducamp en 2019-2020 pour évaluer les effets de ce dispositif sur l'estime de soi des étudiants, ce qui m'a amené à poursuivre cette année en thèse la recherche engagée.

SF : Pouvez-vous nous résumer votre thèse pour des non spécialistes dans le domaine.

NG : Le point de départ est le projet d'innovation pédagogique que nous mettons en œuvre depuis 2016 à l'échelle de l'équipe du BTSA GPN, qui consiste à supprimer l'ensemble des notes sur les évaluations formatives et à remplacer la note par une appréciation qui porte sur les éléments positifs de la production et des conseils pour progresser dans l'optique de l'évaluation certificative. Chaque retour vers l'étudiant se fait, grâce à une grille d'évaluation, par le positionnement de son travail sur une échelle de quatre niveaux (la capacité n'est pas démontrée, la maitrise est de niveau élémentaire, intermédiaire ou attendue).

Le travail de master visait à évaluer si notre expérimentation avait des effets positifs pour les étudiants, en choisissant comme indicateur l'estime de soi des élèves, par comparaison avec trois autres BTSA GPN, relativement proches d'un point de vue sociologique, dans lesquels l'évaluation se faisait de manière « traditionnelle ». Les résultats obtenus nous ont permis de nous positionner pour une deuxième expérimentation, pour 2020-2023, toujours sur le principe d'une évaluation sans note, mais en allant plus loin pour engager les étudiants sur la dimension cognitive.

Mon travail de thèse consiste ainsi à suivre l'estime de soi, toujours, mais également l'engagement, des étudiants d'abord, son évolution au cours de la formation, de manière ipsative (au début – à la fin), pour mesurer la progression et par comparaison avec d'autres étudiants évalués traditionnellement. Il s'intéresse également aux enseignants, les relations entre les enseignants et les étudiants ont évolué à travers ce projet d'expérimentation, ils s'engagent eux aussi différemment et c'est ce que je vais chercher à mesurer à travers des entretiens.

SF : Comment expliquez-vous votre intérêt pour « l'évaluation sans note et ses effets ».

NG : On connait les travers de la note, cela d'ailleurs est très bien documenté dans la littérature scientifique et fait consensus (Butera 2011 ; Merle, 2014) mais les choses évoluent peu en France, nous restons attachés à la note. La réforme de la voie professionnelle avec le passage des baccalauréats professionnels en trois ans a amené un nouveau public en BTSA, qui n'arrivait pas à valoriser ses acquis, malgré un grand nombre de semaines de stage.

>>

À l'échelle de l'établissement dans lequel j'enseigne, nous avons vu ces élèves se décourager, se résigner voire abandonner la formation, considérant qu'ils n'étaient pas faits pour les études supérieures, alors qu'il n'était souvent question que de méthode de travail et de représentations, comme l'a bien décrit Masy (2015), **mais les mauvaises notes du premier semestre l'emportaient sur leur motivation.** L'année où nous avons commencé l'expérimentation, nous avions perdu un tiers de notre effectif et nous ne sommes pas un cas isolé, un rapport de la DGER (Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche) de 2016 mentionnait qu'un élève sur deux issu de ce diplôme n'arrivait pas à avoir son BTSA en deux ans. Les résultats obtenus en matière d'ancrochage (néologisme issu de la contraction entre ancrage et accrochage – décrochage, à l'issue d'une recherche – action dans l'Enseignement Agricole – Braida et al, 2017) me laissent à penser que nous donnons une chance à l'ensemble des élèves, quel que soit leur diplôme d'origine et ces résultats à l'issu du master m'ont donné envie d'aller plus loin en matière de recherche.

Illustration extraite de la Revue dessinée n°27, Sous la bonne étoile (Coquaz & Halissat, 2020, pp. 9-25).

SF : Quid de l'enseignement agricole.

NG : C'est un bon environnement pour expérimenter et mettre en place une recherche car la culture du travail en équipe et du dialogue, que ce soit avec les enseignants ou les élèves, est bien ancrée, probablement grâce à la pluridisciplinarité et à la pédagogie par projet.

SF : Parlez-nous à présent de votre démarche de recherche et des premiers résultats, même préliminaires.

NG : Mon hypothèse de travail est que le dispositif d'évaluation sans note, avec tous ses outils, renforce l'estime de soi des élèves, l'engagement des apprenants et des enseignants. La recherche consiste à regarder certains indicateurs à l'entrée de formation, puis à certains moments de la formation pour mesurer l'évolution et de comparer avec d'autres établissements qui servent d'étalon. Il faut trouver les bons indicateurs. Pour l'estime de soi, l'échelle définie par Rosenberg (1965) a été utilisée et les résultats sont intéressants ; par exemple, la note moyenne d'estime de soi des filles est la même que celle des garçons, alors que ce n'est pas le cas ailleurs, comme le montrait notre état de l'art. Un premier article, co-écrit avec Nicolas Hervé & Christine Ducamp fait état de ces résultats et est en cours de publication. Pour l'engagement, je recherche le meilleur indicateur pour l'utiliser sur la promotion entrante à la rentrée 2021.

SF : Etant enseignante dans un lycée technique et professionnel agricole, quelles sont vos perspectives pour l'avenir.

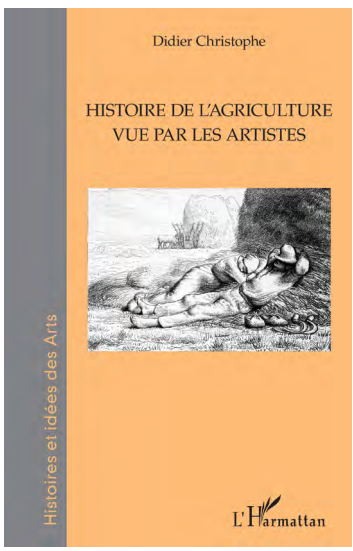
NG : J'aimerai pouvoir contribuer à la formation des enseignants, en poste ou en devenir, soit au sein des établissements du dispositif national d'appui, soit à l'inspection. Il existe également des référents innovation pédagogique dans les Services Régionaux de la Formation et du Développement (SRFD), chargés en région de promouvoir les innovations. La poursuite rêvée serait bien sur l'enseignement universitaire.

ACTUALITÉS

PARUTION D'OUVRAGE

OUVRAGE « HISTOIRE DE L'AGRICULTURE VUE PAR LES ARTISTES »

Didier Christophe[2]



« Réunir dans un même ouvrage l'histoire de la représentation de l'agriculture et du monde agricole par les artistes occidentaux, et celle de l'évolution des pratiques agraires, répond aux interrogations contemporaines sur nos rapports à la nature et à nos racines rurales.

Didier Christophe livre ici le fruit de ses travaux : les constats du chercheur y sont éclairés par le regard du plasticien. Son écriture fait alterner les arts plastiques et l'agriculture, pour en suivre le dévoilement au fil des siècles. Abordant de très nombreux témoignages laissés par les artistes, il les confronte aux travaux d'agronomes, d'historiens et d'esthéticiens, y mêlant, pour la période la plus récente, les apports de sociologues et d'anthropologues. Les oeuvres évoquées, abondamment reproduites, guident le récit à la fois circonstancié et un brin romanesque d'un monde rural qui, loin d'être statique, paraît éternellement en devenir. Tout en rappelant l'évolution des usages et des mentalités, il nous permet de percevoir comment l'agriculture demeure une clé de compréhension des mutations de nos sociétés, jadis agitées par des enjeux de sécularisation, et aujourd'hui en proie à la diversité de nos conscientisations. »

OUVRAGE « 12 REPÈRES CLÉS POUR (SE) FORMER A L'AGRICULTURE URBAINE »

Camille Dumat & Olivier Bories[3]

« À l'échelle de la planète, les nombreux projets d'agriculture (péri)urbaine illustrent une forte dynamique sociale, environnementale et économique, qui prend sa source dans les multiples services fournis par la nature en ville et une volonté croissante de l'espace public d'agir pour une alimentation plus durable et un environnement favorable à la santé humaine et environnementale.

Sous réserve d'une conception scientifiquement pertinente qui intègre en particulier les considérations agronomiques, environnementales, sanitaires, règlementaires, d'urbanisme et d'aménagement, les projets d'agriculture urbaine peuvent en effet apporter des réponses concrètes aux défis des villes durables dans un contexte de densité humaine accrue, de pollutions fréquentes et de changements globaux.

L'intention pédagogique de cet ouvrage collectif est de former les apprenants au thème complexe de l'agriculture urbaine qui soulève plusieurs controverses et favorise la réflexion inter/trans-disciplinaire multicritère. De nouvelles formes hybrides de sites d'agriculture urbaine multifonctions, très efficients, se développent et interrogent les référentiels et normes traditionnellement utilisés en agriculture. Or ces questionnements et transitions initiés ces dernières décennies par l'agriculture urbaine font désormais très largement écho aux liens santé-environnement ou à l'autonomie alimentaire, notamment avec la crise mondiale liée à la pandémie de Covid-19. »

Webinaire de présentation de l'ouvrage par Camille Dumat & Olivier Bories, les coordinateurs et auteurs : https://vimeo.com/518968666

2. Didier Christophe est enseignant à l'ENSFEA et chercheur associé au LARA-SEPPIA (Université de Toulouse).
3. Camille Dumat est Professeure d'Université en sciences du sol, risques et agriculture urbaine (CERTOP, INP-ENSAT) ; Olivier Bories est Maître de Conférences en aménagement de l'espace (LISST-DR, ENSFEA).

>>

ACTUALITÉS

OUVRAGE « PRENDRE UN BON DEPART AVEC SES CLASSES ».

Audrey Murillo[4]

« La rentrée ou la découverte d'une classe est source d'appréhension pour les enseignants : la première impression que l'on fait semble décisive pour le reste de l'année. Alors que l'on soit débutant, remplaçant ou vacataire, chaque première rencontre avec une classe est un moment de stress et d'interrogation. Qu'en est-il vraiment ? Comment « prendre en main » une classe et l'engager dans un travail exigeant sur la durée ? Faut-il imposer un cadre strict dès le début ou bien, au contraire, apprivoiser les élèves en misant sur le ludique ? Que doit-on connaître de chacune et de chacun et que faire des informations que l'on recueille ?

Audrey Murillo réinterroge des habitudes devenues des automatismes (ne pas sourire les premiers mois, fixer les règles dès le départ, faire remplir des fiches de renseignement, ne pas rire avec ses élèves, etc.). Croisant les résultats de la recherche avec les témoignages d'enseignants et d'élèves, elle aborde de manière claire et synthétique des questions très concrètes que tous les enseignants se posent. Elle remet en cause des idées reçues et laisse le lecteur faire ses propres choix pour démarrer sereinement.
En prise directe sur ce qui fait le quotidien des classes, ce livre offre aux enseignants les moyens de penser leurs pratiques et de décider en toute lucidité de ce qu'ils vont faire avec leurs élèves.

SOUTENANCE DE THÈSE

Issoufou MOUSSA, UMR EFTS, soutiendra sa thèse « *Mise en place et contextualisation de la démarche d'enquête dans l'enseignement d'une QSV agroalimentaire au Niger* », le 22 juin 2021, en visioconférence. Sous la Direction de Jean Simonneaux.

SOUTENANCE HDR

Alfredo LESCANO, UMR EFTS, soutiendra son HDR « *Pour une extension du domaine de la sémantique* », le 30 juin 2021, en visioconférence.

4. Audrey Murillo est Maîtresse de Conférences en Sciences de l'éducation et de la Formation (UMR EFTS, ENSFEA).

ACTUALITÉS

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES 2021

- **Carrefour recherche « *sur les méthodologies de recherche* », le 4 juin 2021, de 8h30 à 17h, en visioconférence.**
  > Site : carrefour recherche ENSFEA - édition 2021

- **Colloque international « *Pour une praxis des territoires oubliés : Freire hoje, Freire hoy* », Reporté à Octobre 2022, ENSFEA**
  > Site du colloque : https://freire2021.sciencesconf.org

Prochain Numéro ARENA : décembre 2021

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Damien Tremeau, Directeur de l'ENSFEA

COMITÉ ÉDITORIAL
Laurent Bedoussac, Maître de conférences - HDR en agronomie, ENSFEA
Sylvie Fernandes, Responsable du service recherche chargée de l'ingénierie de projet, ENSFEA
Mohamed Gafsi, Professeur en sciences de gestion, ENSFEA
Nicola Gallai, Maître de conférences en sciences économiques, ENSFEA
Hélène Veyrac, Professeure en sciences de l'éducation et de la formation, ENSFEA
Cécile Gardiès, Directrice de la recherche, ENSFEA

MAQUETTAGE
Studio Ogham

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

ENSFEA
Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole

ARENA